

Nucléaire: un emboîtement de mensonges

Aucun doute : c'est à la fin d'une ère que l'on assiste. Celle où le secret et le mensonge en matière nucléaire pouvaient encore donner le change. Où les médias reprenaient sans changer une ligne les communiqués de presse léni-fiants de l'industrie nucléaire. Les yeux commencent à s'ouvrir sur une gigantesque manipulation d'information.

Car partout, des Etats à industrie nucléaire, on a caché, menti, nié. On n'a rien dit aux populations atteintes par des essais nucléaires, masqué les incidents des centrales, minimisé grossièrement les conséquences des accidents graves. Pourquoi cette dissimulation? Pour défendre des objectifs stratégiques, liés à la dissuasion nucléaire. Pour cautionner le «nucléaire civil», soutenir de gigantesques intérêts industriels et, au-delà, favoriser l'avènement du monde que les dirigeants et économistes ont imaginé, dans leur paternaliste magnanimité, être le meilleur pour l'humanité.

Tellement sûre d'elle-même est devenue, au fil des années, l'idéologie pro-nucléaire que ses producteurs en sont venus à oublier leur propre déni. Et que, ce dont il s'agit à la fin, c'est de centaines de milliers de morts et de souffrances multiples se prolongeant jusqu'à un nombre inconnu de générations futures. Quant à nous, citoyens, si nous avons feint de ne pas voir, si nous avons accepté de grossiers mensonges, c'est parce que nous tenons à notre confort davantage qu'à la vérité et qu'aux réalités angoissantes nous préférons les récits rassurants.

A partir des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, les données sur les effets des irradiations ont constitué un enjeu de pouvoir. Le savoir scientifique ne fut pas confié à des médecins ou des universitaires, dans le but de comprendre les maladies et soigner au mieux la population. Durant des décennies, les Américains les ont récoltées avec une visée avant tout militaire.

Si stratégique est le nucléaire que même l'OMS a l'obligation de l'approcher les yeux bandés. En 1959, elle a dû signer un accord avec l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA) stipulant que «chaque fois que l'une des parties se propose d'entreprendre un programme ou une activité dans un domaine qui présente ou peut présenter un intérêt majeur pour l'autre partie, la première consulte la seconde en vue de régler la question d'un commun accord». En résumé, l'unique institution mondiale de santé publique se trouve subordonnée à une organisation dont le but est de justifier le nucléaire militaire et de promouvoir le nucléaire civil.

La perversité du système ne s'arrête d'ailleurs pas là. Les clauses de confidentialité sont emboîtées les unes dans les autres. A son tour, en

effet, l'AIEA dépend d'une convention avec l'ONU qui, à l'article 2, précise que l'organisation, ou l'un de ses pays membres, peut imposer à l'AIEA de garder confidentielles certaines informations. Et que, par ailleurs, l'agence n'a aucun droit d'exiger des informations des pays membres... Dans le domaine nucléaire, les institutions mondiales décrètent que les calculs stratégiques, les secrets-défenses et les intérêts industriels l'emportent sur la santé humaine.

Pour le tandem OMS-AIEA, la catastrophe de Tchernobyl aurait entraîné, suivant les documents, entre 4000 et 16000 morts. Ses prévisions les plus récentes évoquent 28000 morts par cancer entre 1986 et 2056. Or, tous les scientifiques estiment ces chiffres ridiculement sous-évalués.

En novembre 2009, la New York Academy of Sciences a publié une vaste analyse de l'ensemble des données issues de sources scientifiques indépendantes concernant les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl.¹ Un travail titanesque et d'une remarquable rigueur. Que décrit-il, en bref? Une augmentation marquée de la morbidité générale dans les zones fortement contaminées. Des cancers, certes, mais aussi un vaste spectre de maladies non malignes. Par exemple : une augmentation du nombre de nouveau-nés malformés. Mais aussi, de manière bien documentée, un vieillissement accéléré. Des lésions cérébrales chez les individus directement exposés et chez leur descendance. Chez ceux qui ont été exposés à de fortes doses : des cataractes prématurées, des anomalies touchant tous les systèmes : sanguin, lymphatique, cardiaque, pulmonaire, digestif, osseux, dermatologique, bucco-dentaire. Des dysfonctionnements thyroïdiens (bien plus nombreux que les cancers de la thyroïde, sur lesquels l'attention des agences officielle s'est focalisée). Des altérations génétiques et des malformations congénitales, en particulier chez les enfants des liquidateurs et chez les enfants nés dans les zones hautement contaminées. Des anomalies immunologiques avec, comme conséquence, une augmentation des maladies virales, bactériennes et parasitaires.

Quant aux cancers, sur la base des doses de I-131 et Cs-137 auxquelles les populations ont été exposées et une comparaison de la mortalité par cancer pré-et post-Tchernobyl, le rapport évoque des chiffres de 212000 à 245000 décès en Europe et 19000 dans le reste du monde. Sans compter les 125000 liquidateurs morts avant 2005. Il prévoit enfin que les niveaux élevés de Te-132, Ru-103, Ru-106 et Cs-134 et le rayonnement continu lié aux Cs-137, Sr-90, Pu, Am continueront de produire des cancers du-

rant des centaines d'années. Une centrale nucléaire s'avère finalement bien plus dangereuse qu'une bombe atomique.

Cette étude n'a entraîné aucune remise en question de la part de l'OMS. Face à la catastrophe de Fukushima, c'est la stratégie Tchernobyl. «L'OMS estime que la propagation des rejets radioactifs de la centrale nucléaire de Fukushima reste localisée et ne constitue pas un danger immédiat pour la santé», affirmait vendredi un représentant de l'organisation.

Au lieu de dire ce que la médecine sait – que le risque de maladies augmente à la moindre exposition, qu'il n'existe pas de seuil à la dangerosité de l'irradiation – l'OMS continue d'appliquer à Fukushima sa méthode de toujours : mentir et rassurer.

Et son mensonge sert de fondement à la communication politique. «Les niveaux actuels ne présentent aucun risque pour la santé», soutenait le chef de cabinet du Premier ministre japonais, Tetsuro Fukuyama, alors que la radioactivité s'accroît à Tokyo.

Du côté de l'industrie, le paternalisme technocratique peine aussi à céder le pas. Sur le discours du responsable de la centrale de Mühlberg, Fukushima n'a par exemple eu aucune influence. «Tout va bien chez nous» exprimait-il en substance. La sécurité est tip top. Bien sûr. Mais cette vieille centrale est construite au bord d'une Aar qui déborde deux fois par décennie et qui pourrait, en particulier en raison des changements climatiques, un jour monter 10 fois plus haut que ce qui a jamais été vu, inondant la centrale, coupant les routes et les lignes électriques. Le risque est le même avec les barrages, avance l'UDC. Sauf, chers populistes, que si Mühlberg finit en Tchernobyl, la ville de Berne deviendra inhabitable pour les mille prochaines années.

C'est au sein même de ces dénis et mensonges que se sont développés des négligences, des abus, des calculs à court terme qui ont mené à la catastrophe que le monde vit ces jours. Le moment est venu d'exiger les données, toutes les données, de tout le monde, armées, états, industrie. L'OMS doit être libérée de sa parole. Les ingénieurs doivent dire ce qu'ils taisent des faiblesses de leurs centrales. On ne plaisante plus.

Sortir du nucléaire demande de changer la société? Oui. Mais c'est sans doute la seule option qui permettra à la vérité de se faire.

Bertrand Kiefer

¹ Nesterenko AB, Nesterenko VB, Yablokov, AV. Consequences of the Chernobyl Catastrophe for Public Health. Annals of the New York Academy of Sciences 2009; 1181:31-220.